

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE marquis de L\*\*\* est un homme charmant, aimable, complaisant, généreux, un mari modèle enfin! Il donne tout à sa femme, amours, plaisirs, toilettes! pendant son séjour à Paris, la jeune marquise a vu tout ce qui pouvait plaire, et obtenu tout ce qui lui plaisait. Elle aimait nos costumes: sa grâce étrangère acquérait mille charmes de plus sous les cha-

peaux, les robes, les bijoux, sortis des ateliers de nos meilleurs artistes; et puis, ses manières étaient si simples, si affables, qu'on se trouvait flatté de lui avoir fourni la plus modeste ceinture, le moindre cordon de montre. Le dernier présent que son mari lui fit, en quittant la capitale, est, dit-on, une superbe garniture en mosaïque : chaque camée, enchâssé dans un travail parfait en or, représente une vue des environs de Rome, exécutée avec un fini et une fidélité admirables. C'est une charmante manière d'offrir à sa femme un cours d'histoire romaine, et nous connaissons maintes élégantes qui seraient enchantées qu'on employât ce procédé pour leur apprendre à connaître la terre des Cornélie et des Lucrèce.

— On fait des canezouts unis sur la poitrine et sur le dos, se terminant en pointes vers la ceinture, et fermés sur les épaules par de petits boutons. Ils sont coupés de manière à ce que les jokeys soient figurés par une pointe qui tombe très-bas sur les manches et se sépare en deux. Les rangées de boutons qui servent d'épaulettes prennent au défaut de ces jokeys. Nous avons vu de ces canezouts en tulle brodé en dessins figurant des brandebourgs, et garnis de petites dentelles froncées.

— Les pélerines à la Sévigné, c'est-à-dire celles dont la pointe descend plus bas que la taille, et s'attache par trois ou quatre nœuds, sont toujours en assez grande quantité; celles-ci sont, le plus souvent, en mousseline brodée. Les pélerines du matin sont rondes ou carrées; presque toutes en jaconas, garnies de mousseline plissée à petits plis ou à petits tuyaux.

— On voit beaucoup de capotes, la plupart blanches, doublées en couleur, d'autres en étoffes de fantaisie, quelques-unes en foulards; ces dernières sont ornées de rubans fond blanc, bordées, de chaque côté, par de petites lignes en couleurs assorties au foulard.

— Des capotes en gros d'été blanc, garnies de rubans de gaze, sont très-bien portées.

— Les coiffures en cheveux sont toujours composées de deux touffes s'élargissant beaucoup vers les tempes; mais l'intelligence des coiffeurs, toujours prompte à favoriser la paresse de nos élégantes, vient d'inventer des chignons composés de boucles de cheveux entourées d'une tresse. Ce chignon, fixé sur un peigne invisible, se place au sommet de la tête,

et donne tout de suite un air de recherche à la personne qui s'est la moins occupée de sa chevelure.

— Dans les réunions, où les femmes portent des robes décolletées, on s'aperçoit facilement que les mieux habillées n'ont point d'épaulettes à leur corset ; ce système était indispensable avec l'exagération que l'on met aujourd'hui à découvrir les épaules. Dans les costumes parés, le buste d'une femme est entièrement nu jusqu'à la gorge ; l'épaulette du corset ne se détache qu'après avoir été lacée.

— Puisque nous sommes à révéler les secrets de la toilette de dessous, nous dirons aussi que les *tournures*, qui ont meilleure tournure, sont formées par de la ouate piquée entre deux taffetas blancs. Quelques femmes les placent en dessous du corset, d'autres se contentent de faire border leur corset d'un bourrelet de ouate.

— Depuis que les guingans sont tombés à un prix tellement modeste, que la façon de la robe emporte quatre fois le prix de l'étoffe, on en aperçoit beaucoup plus vers les barrières de Paris qu'aux environs des Tuileries ; celui uni est seul resté digne de la bonne société. Les mousselines peintes ne se distinguent maintenant que par l'extrême originalité des dessins, tant leur nombre s'est accru ; aussi depuis quelque tems les foulards commencent à se voir partout, et, par contre-coup, les élégantes commencent à ne plus aimer à les voir ; les mandarins sont menacés... on veut, on demande, on attend de nouvelles inventions. Nous pouvons certifier qu'on n'attendra pas long-tems.

#### VARIÉTÉS.

##### UNE MAISON DE CAMPAGNE.

A six lieues de Paris, au coin d'un chemin détourné, se trouve une grille élégante qui laisse apercevoir une maison simple et de bon goût ; elle paraît inhabitée ; une femme qui nous aperçoit nous invite à entrer, et nous engage à parcourir les jardins.

Des pelouses verdoyantes, des allées d'arbres, des bosquets touffus, attirent d'abord notre attention. Que de goût dans la distribution du jardin ; ce n'est point là un de ces parterres

mesquins où l'on trouve une rivière sans eau , un pont chinois sans issue , un belvédère sans perspective ; tout a été composé avec vérité , et plus d'un seigneur anglais envierait , aux environs de notre capitale , ce riche et magnifique domaine.

Quel est le maître dont la main a formé ces jardins : il y a mis tout le soin que peut inspirer

Le démon vigilant de la propriété ;

était-ce quelque courtisan disgracié dans nos tourmentes politiques ? l'ambition trompée lui aura-t-elle laissé le loisir de se livrer à ces travaux champêtres ? On pourrait reconnaître un poète , un philosophe , un ami de la nature , si la richesse que suppose ce somptueux domaine était jamais le patrimoine de cette espèce d'hommes. Quel qu'il soit , il avait sans doute une imagination riche et élevée , un goût exquis , un grand attachement pour les beautés de la nature.

Comme nous nous faisons ces questions , nous rencontrâmes au coin d'une allée la femme qui nous avait fait entrer ; elle satisfait bientôt notre curiosité. Vous êtes à Brunoy , nous dit-elle ; cette propriété appartenait à M. Talma que j'ai servi pendant douze ans.

A ce nom , un sentiment d'admiration se réveilla dans nos âmes ; il nous sembla que tout autour de nous s'animait , et nous voulûmes parcourir de nouveau ces sombres allées où le génie de notre grand tragédien avait sans doute reçu plus d'une inspiration ; après que sa mémoire s'était saisie des expressions humaines de la passion , c'était ici sans doute qu'il venait les revêtir de tout l'accent d'une âme profondément sensible ; sous ces ombrages frais , il a rêvé plus d'une fois à la grandeur romaine qu'il sut transporter sur notre scène , aux inquiétudes de la pourpre , aux terreurs du crime , à ces douloureuses et pénétrantes agitations , dont le tableau fidèle a saisi tant de fois le parterre de tristesse et d'effroi.

J'ai devancé mes compagnons de voyage , je pénètre seul sous une allée que l'épaisseur du feuillage garantit toujours des ardeurs du soleil et presque de la lumière du jour : il me semble y voir errer les ombres de tant de personnages illustres que Talma venait évoquer devant lui ; cette toge romaine me représente Manlius , si fier dans ses inimitiés , si touchant dans les angoisses d'une amitié trahie ; cette ombre errante , incer-



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille lisse Robe de Jaconas brodée, Pelerine et Cravate Des magasins  
de la belle Anglaise, Rue de la Paix N<sup>o</sup> 20.



*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 1 Capote de gros de Naples 2 Chapeau de gros de Naples 3 Bonnet de tulle  
 orné de fleurs.

taine, égarée, c'est l'infortuné Charles VI, qu'une affreuse démence vint saisir sur son trône; plus loin j'aperçois encore un malheureux dont l'esprit est troublé, mais ce n'est point la faiblesse d'un vieillard débile, c'est la fatalité toute puissante des anciens dont la main s'est emparée d'Oreste; chaque personnage a son caractère, son visage, son attitude, la même passion se présente à moi sous des formes différentes. Tout plein de ces rêveries, je ne me suis point aperçu que mes amis se sont approchés de moi. Corinne, en me frappant sur l'épaule, me fait voir que mon imagination seule a créé ces fantômes, et que j'ai peuplé les jardins de Brunoy des vivans souvenirs de notre scène tragique.

Notre introductrice nous donna quelques détails sur son ancien maître; elle en parlait avec un intérêt, une tendresse qui nous remplissait d'émotion. Une larme roula dans ses yeux quand elle raconta sa mort. Il n'y a point d'oraison funèbre qui vaille ce simple éloge donné par un serviteur fidèle, et l'on peut assurer qu'il a été bon, le maître dont la perte inspire de pareils regrets.

Il était simple et bienveillant, nous dit-elle; bien souvent il vint se mêler à nous; notre repas lui paraissait bon; il s'asseyait à notre table. Vous êtes bien heureux, nous répétait-il souvent, vous mangez quand vous avez faim; nous autres, nous perdons notre appétit pendant la longueur des apprêts de nos festins. Quelle bienfaisance inépuisable! il avait acheté une maison pour la joindre à son parc; il y logeait les vieilles bonnes de ses enfans; il y plaça ensuite un de ses amis: il a fait du bien à tous les habitans pauvres de ce village; aussi, comme il était aimé!

Nous voulions voir les appartemens: Vous n'y remarqueriez rien de particulier, reprit-elle, M. Talma n'aimait point le luxe; il disait qu'à la campagne on devait avoir un beau jardin, du bon vin, un bon lit, et rien de plus. Vous ne trouveriez pas ici toutes les superfluités dont les gens de la ville ne peuvent se passer, et qu'ils traînent avec eux à la campagne.

Elle nous parla de ses habitudes. Il recevait peu de monde; il aimait la solitude, et souvent, quand de nombreux visiteurs encombraient son salon, il se déroba à eux pour aller se promener dans ces allées qu'il avait créées avec tant de soin.

Le pauvre homme ! il est mort au moment où il venait de mettre la dernière main à cette propriété qui l'occupait depuis tant d'années.

Je ne saurais dire quel charme avait cet entretien ; la nuit qui s'avancait nous força à le rompre, et je ne renonçai pas sans regret aux autres détails qu'aurait pu nous donner notre intéressante introductrice.

#### BOURSE DRAMATIQUE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Malgré la défaveur attachée en ce moment à toutes les entreprises dramatiques, le grand Opéra attire encore l'attention de nos capitalistes. C'est surtout dans cette vaste salle qu'on ne peut apercevoir la rareté de l'argent. Le papier de M. Scribe étant toujours recherché, on annonce qu'il va mettre en circulation un petit opéra intitulé *le comte Ory*, qui recevra sans doute le même accueil que *la Muette de Portici*. Faveur soutenue !

THÉÂTRE FRANÇAIS. — Les valeurs de cet établissement ne trouvent guère d'amateurs. Il vient de fournir sur le public une traite qui n'a point été acceptée, par la raison que le tireur (*le Sage de vingt ans*) n'avait pas atteint sa majorité. Grande baisse !

OPÉRA-COMIQUE. — Protêts faute d'acceptation, protêts faute de paiement, significations, etc. ; assemblée de créanciers, concordat ; et, pendant tout cela... crédit nul !

ODÉON. — Les valeurs sur la province ont toujours été peu recherchées à Paris ; il ne faut donc pas s'étonner de la résolution prise par les intéressés de l'Odéon, d'attendre un tems plus favorable pour recommencer leurs opérations. On parle d'une dissolution de société, de nouveaux arrangemens, et l'on assure que M. Lemétheyer aura seul la signature sociale... Attendons la circulaire confirmative !

GYMNASE. — C'est toujours à la signature de M. Scribe que ce théâtre doit la faveur avec laquelle on accueille les bons qu'il tire sur le public parisien. Cependant, on craint qu'engagé dans trop d'opérations, le grand faiseur ne finisse par compromettre son crédit ; et nous connaissons bien des gens qui ne veulent recevoir de son papier qu'avec l'endos de M. Bayard. Au demeurant, bonne position pour le tems qui court !

VAUDEVILLE. — Ce n'est ni par de vieilles créances, comme celles de *Fanchon la Vielleuse*, ni par d'aussi faibles valeurs que *la Grande-Duchesse*, qu'on peut attirer la confiance des amateurs. Aussi défions-nous le courtier le plus habile de négociier, sans une forte perte, le moindre effet émis par la maison de la rue de Chartres.

NOUVEAUTÉS. — Il fut un tems où le nom de Potier valait plus de cent mille écus. Demandez aujourd'hui au caissier des Nouveautés si le père *Sournois* est aussi heureux dans ses spéculations qu'il le fut jadis. Et cependant c'est la première signature des *Nouveautés*!.. Si encore il y avait là de bons bailleurs de fonds comme M. Théaulon, M. Dupeuty, M. Bayard, etc.... mais toujours du Dartois!... Stagnation complète.

VARIÉTÉS. — Quelle bonne petite maison cela était, il y a peu d'années, que le théâtre consacré à Momus! Bons gérans, bons employés, bonnes recettes; c'était merveille! Par un concours de circonstances fâcheuses, cet état prospère a fait place à un état de langueur qui a vivement inquiété les habitués de la petite bourse des Panoramas. Mais on conserve l'espoir de regagner la faveur publique, en n'émettant que des valeurs déjà en réputation. Partant, bon espoir.

(*Annales du Commerce.*)

#### MÉLANGES.

GAÎTÉ. — *La Peste de Marseille* attire sur le boulevard du Temple une foule qui grossit davantage chaque soir. L'envie de voir ce beau mélodrame est vraiment contagieuse.

AMBIGU-COMIQUE. — *Roc l'Exterminateur* continue à assassiner le public d'ennui. L'administration ne tardera pas, il faut l'espérer, à mettre un terme à la carrière de ce scélérat ennuyeux.

THÉÂTRE DE M. COMTE. — Parmi les pièces que M. Comte se propose d'offrir à la jeunesse pendant les vacances, *le Demi-Siècle*, ou *la Vie de deux Écoliers*, marchera en première ligne. On trouvera dans cet ouvrage, esprit, instruction et plaisir. Aussi tous les instituteurs et pères de famille s'empresseront-ils d'y conduire les enfans.

*La Somnambule* aura son tour et saura attirer la foule:

toutes les jeunes demoiselles voudront voir l'étonnante petite Sophie Maria.

— La population de Londres et de Middlesex, qui, en 1801, était de 845,000 âmes, et, en 1811, de 985,100, monta, en 1821, à 1,167,500, et, dans le rapport du comité de police de la métropole, qui vient d'être imprimé, on calcule que, depuis 1821, l'accroissement a été égal à celui qui a eu lieu de 1811 à 1821, c'est-à-dire de 182,400 individus. En sorte que Londres et Middlesex comptent maintenant 1,349,900 habitans.

#### ANNONCE.

— LES LARMES D'AGATE DE CHINE, importées par le navire *le Courrier des Indes*, arrivé au Havre, le 9 juin, venant de Canton, obtiennent les plus grands succès.

*Les Larmes d'Agate* ont la propriété de conserver, d'entretenir la fraîcheur du teint, de donner à la peau la plus hâlée une blancheur éclatante.

Dès qu'on fait usage *des Larmes d'Agate*, elles pâlisent les taches de rougeur et les font disparaître au bout de quelques jours.

Les personnes qui font un usage un peu suivi de *ces Larmes* ont la peau d'une blancheur d'albâtre, et sans aucune tache ni bouton.

*Les Larmes d'Agate* rendent aussi les cheveux très-lisses et brillans. Un prospectus détaillé est joint à chaque flacon, ainsi qu'une note de plus de trente articles divers, importés par le même navire.

On trouve *les Larmes d'Agate* chez M. IRLANDE-LEMAIRE, galerie de pierre, n° 28, au Palais-Royal; rue du Helder, n° 1, et faubourg St.-Denis, n° 85. Le prix du flacon est de 5 fr.

On vient de faire un envoi de *Larmes d'Agate* à M. SCHULZE, à Munich; un autre à MM. ARNOUL FRÈRES, parfumeurs de la cour, à Berlin.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 574.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.